

France vous aime comme une mère aime sa fille, et surtout saluer en vous... des frères. Ici, en effet, nous sentons battre des cœurs où nous sommes fiers de reconnaître l'honneur, la loyauté, la générosité, en un mot, toutes les qualités qu'on attribue à notre race. Et quel accueil sympathique, enthousiaste, n'avons nous pas reçu de votre part ? Il nous touche profondément, mais ne nous surprend pas. Le même sang ne coule-t-il pas dans nos veines, ne parlons nous pas la même langue, cette langue harmonieuse dont l'accent fait vibrer les meilleures fibres de notre tête, lorsqu'il arrive à nos oreilles si loin, si loin de notre patrie.

Mais ce qui resserre entre les Canadiens et les Français les doux liens de la fraternité à un tel point, qu'ils ne forment qu'un cœur et qu'une âme, ce sont les trois grandes vertus chrétiennes qu'ils placent les uns et les autres au premier rang de tous les devoirs : la Foi, l'Espérance, la Charité.

Et d'abord la Foi. La Foi, flambeau de l'intelligence, dit monseigneur Germain, est la vraie lumière au milieu des ténèbres que ni la philosophie antique, ni la science moderne ne sauraient éclairer. C'est la lumière universelle qui fait briller aux yeux de tous la science de Dieu, de l'homme et de ses destinées—la Foi, c'est la vraie force de la volonté, celle que ne peuvent donner ni les lois humaines, ni le sentiment du devoir, ni le prestige de l'honneur, ni l'influence de la civilisation, c'est la force qui fait les saints, les héros et les martyrs et qui a conquis le monde, " hæc est que vincit mundum, fides nostra. " La foi est aussi un bienfait pour le cœur, le cœur cette faculté où vibre le sentiment, où tressaille l'affection, le cœur qui a fait ou la grandeur ou la misère de l'homme, le cœur par lequel l'homme est vice ou vertu. La Foi exerce sur lui une salutaire et toute puissante influence, de telle sorte que en dehors d'elle il ne trouve aucune consolation à ses peines, à ses angoisses, hélas ! si fréquentes ici-bas.

Outre la Foi, " il est une vertu, dit Châteaubriand, que la religion nous donne pour compagne dans le chemin de la vie, qui s'embarque avec nous pour nous soutenir dans les fatigues du voyage, et qui au milieu des tempêtes " *de l'âme* " ne cesse de nous monter le port. Rien n'approche de la douceur de sa voix, de la grâce de son sourire ; la Foi et la Charité lui disent : ma sœur " et elle se nomme " l'Espérance. " L'Espérance ! que cette parole est douce aux lèvres et bonne pour le cœur. Voilà un des dogmes les plus consolants de notre sainte religion. Amie du malheureux, elle a placé près de lui l'Espérance pour adoucir ses maux et sécher ses larmes. Aussi lorsque la souffrance vient l'abattre, peut-il élever les yeux vers le Ciel et dire avec confiance : *là j'ai un ami, un père, une patrie.*

Reste la Charité : " vous aimerez le Seigneur votre Dieu. " L'amour est le premier devoir, dit le père Lacordaire, que Dieu exige de sa créature, parce que l'amour est l'acte suprême de l'âme et le chef-d'œuvre de l'homme. Cet amour de Dieu nous rend heureux